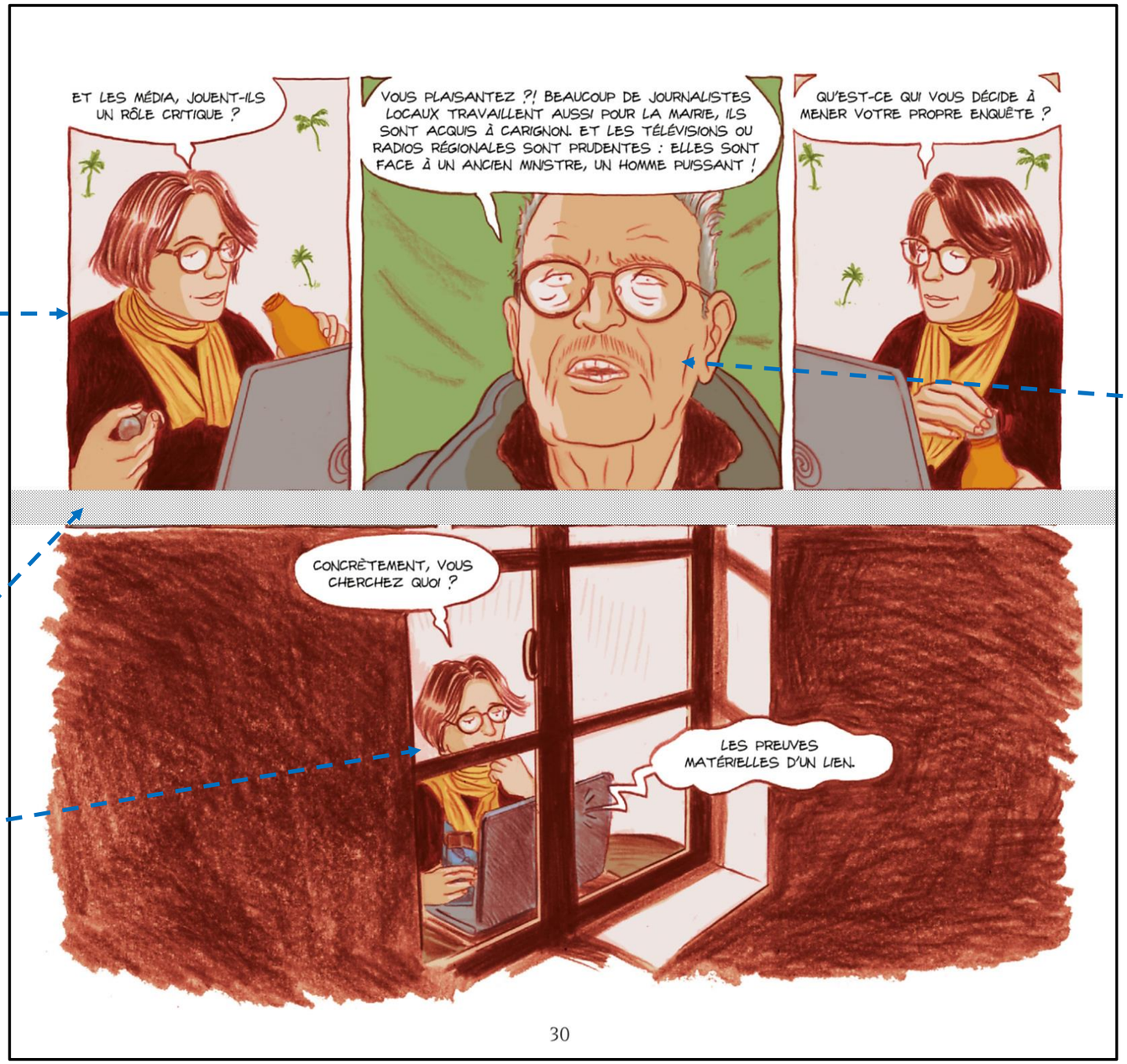
Planche volontairement raccourcie pour ne pas alourdir le commentaire.
La présence continue de la journaliste dans les planches renforce les effets de réalisme, de crédibilité et la mise en scène de l'échange avec Raymond Avrillier. La discussion semble longue – la gorge asséchée pousse la journaliste à boire, ce qui nous fait aussi entrer presque dans l'intimité d'un espace privé et suggère qu'il faut aussi se préparer physiquement pour tenir une interview qui peut être harassante, même si elle est passionnante à mener, et à suivre !

La bande grise est une coupure pratiquée par nos soins dans la planche pour ne retenir sur les bandes supérieure et inférieure de la planche.

L'absence de rôle critique que dénonce Raymond, peut ramener la journaliste à la solitude de celle qui l'exerce en permanence, ce qui peut expliquer aussi le choix d'une vue en plongée depuis l'extérieur et sans doute le soir, que la dernière vignette qui occupe toute la bande, nous montre sur cette planche



La légère contre-plongée qui présente Raymond, accentue l'expression de sa colère. Une colère fondée sur l'absence de « rôle critique » que selon lui, les médias locaux n'ont pas du tout joué.
Les médias, peu importe l'échelle géographique, ont une place entre les citoyens et la classe politique à laquelle ils peuvent relayer l'opinion des premiers en l'absence d'élections, et se considèrent / sont caractérisés comme contre-pouvoir en démocratie.
La réaction de Raymond à la question de la journaliste montre que les citoyens ne sont pas aussi crédules que les « médias » et la classe politique, ici grenobloise, peuvent le penser : la comparaison des contenus et la contextualisation économique de chaque média local, poussent Raymond à la conclusion que leur influence éventuelle ne relève pas d'autre chose que d'une influence d'abord par insinuation liée à un discours qui évite toute attention au « système » Carignon », ensuite d'une influence sous contrôle d'un système qui prive les médias locaux de toute indépendance rédactionnelle. Alors le citoyen se fait enquêteur !
La question de Flore Talamont est intéressante en ceci qu'elle ne suppose pas les médias comme un contre-pouvoir, ce qu'ils ne sont pas, puisque leur influence est finalement limitée et ne transforme pas les comportements, et n'ont pas de pouvoirs, c'est heureux, à égalité avec les trois autres pouvoirs. En démocratie, les journalistes ont un « rôle critique ». Remarquons au passage que la journaliste pose la question sur les médias, quand Raymond Avrillier distingue entre médias et journalistes…
Comme dans la BD, ce qui rend nécessaire le travail du journaliste en démocratie tient autant dans les faits qu'il raconte et dont la diffusion peut provoquer des réactions hostiles, que dans les questions que le journaliste a posées à ses interlocuteurs et dans les questions que le récit réveille chez le lecteur.
C'est justement parce que le droit d'informer et la liberté d'expression sont puissamment liées en démocratie pour en faire un de ses piliers, que Raymond s'insurge sur le silence de la presse locale, tout en laissant entendre que cette même presse doit affronter des concentrations et des exigences financières qui peuvent la réduire… au silence.